

## APPENDICE « G »

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU  
COMITÉ SÉNATORIAL SUR LA PAUVRETÉ  
PAR LA  
SOUTH END IMPROVEMENT ASSOCIATION  
ET LA  
SOUTH END TENANT'S ASSOCIATION

Saint-Jean (N.-B.)

le 21 juillet 1970.

Messieurs,

Ayant appris que le Comité fait enquête suivant deux méthodes distinctes—soit la recherche spécialisée et les audiences publiques—nous avons cru, vu les moyens dont nous disposons, que toute tentative de notre part en vue de faire une étude statistique du problème de la pauvreté serait vaine prétention. Nous avons donc décidé de livrer les opinions des membres de nos associations, ainsi que celles des gens avec qui nous avons étudié, dans notre milieu, le problème de la pauvreté: les alcooliques, les propriétaires, les habitants de quartiers de taudis, les préposés à la récréation, les enfants, les assistés sociaux et les employés de l'assistance sociale.

Par suite de nos enquêtes, nous avons découvert que la pauvreté est définie de diverses manières par les gens de notre milieu.

Pour le prisonnier récemment libéré, c'est le fait de ne pas avoir d'emploi, d'être sans argent et de n'avoir l'aide de personne.

Pour le propriétaire de magasin, c'est la menace que représentent les fracasseurs de vitrines et la peur de parler.

Pour le locataire, c'est le fait de manquer d'eau pendant trois semaines, délai dans lequel le propriétaire fait réparer la plomberie.

Pour le jeune enfant, c'est un sac de croustilles et une bouteille d'eau gazeuse pour lunch et pour dîner.

Pour les personnes âgées, c'est la vue de la désintégration de leur voisinage.

Pour certaines familles, c'est trois repas de gruau par jour pendant les trois jours qui précèdent l'arrivée du chèque d'assistance.

Pour l'agent de police, c'est le fait de ne pouvoir exprimer son opinion en toute liberté et d'être blâmé pour tout ce qui arrive.

Pour certains autres, c'est l'incapacité de se rendre compte de la cruelle réalité de tout ce qui est dit ci-dessus.

Les membres de nos deux associations, tout comme le secteur de la ville de Saint-Jean (N.-B.) que nous représentons, ne forment pas un ensemble homogène. Nous y rattachons les assistés sociaux, les membres des professions, les gens vivant dans une extrême pauvreté, ceux qui ne voient aucune raison de s'inquiéter du problème. Nous croyons qu'une société riche comprend un vaste éventail de personnes d'âges, d'antécédents et de métiers différents. Nous estimons de plus que, même si la pauvreté, dans son sens le plus large, n'est pas la seule privation de biens matériels, les nombreux types de privations qui existent ne peuvent être entièrement dissociés de l'insécurité économique. Aussi, le fossé sans cesse croissant qui sépare les fortunés et les démunis doit être comblé; à cette fin, nous souhaitons que l'on hausse le taux d'imposition à l'autre bout de l'échelle des revenus, ce qui aidera les petits salariés en utilisant les fonds fournis par les impôts des hauts salariés. Il ne s'agit pas d'un nivellement des revenus, mais d'une répartition plus équitable de la richesse.

En étudiant la question de la pauvreté, nous avons abordé tous ces facteurs: privations sur les plans économique, physique, psychologique, moral et intellectuel, qui réduisent les possibilités de choix des gens et diminuent leur capacité de diriger leur propre vie. Selon nous, le rôle de la société consiste donc à rechercher sans retard la solution des problèmes actuels, tout en essayant d'enrayer les problèmes encore plus sérieux que présentent les progrès des techniques. La pauvreté de 1970 n'est pas celle d'il y a vingt ans. Les occasions de régler les privations d'ordre économique vont en s'estompant au fur et à mesure de l'accroissement de la prospérité, de sorte que nous arrivons au seuil d'une ère où les travailleurs non spécialisés n'auront peut-être plus de place sous le soleil, alors qu'on paiera les gens pour s'abstenir de travailler.

Comme ce sont les enfants qui souffrent le plus de la pauvreté, nous recommandons qu'on s'attaque à la lutte contre la pauvreté en tâchant de briser le cycle à ce niveau. Comme les années pré-scolaires ont une importance particulière pour